Ibn Rušd,
Al-Šarḥ al-kabīr li-kitāb al-nafs li-Arisṭū.
Naqala-hu min al-lātiniyya ilā l-ʿarabiyya
al-Ustāḏ Ibrāhīm Al-Ġarbī.

Qartāǧ, Bayt al-Hikma, 1997.

Averroes,
Grand Commentaire
sur le Traité de l'Âme d'Aristote.
Restitué à l'arabe par B. Gharbi,
de l'Université de Tunis.

Carthage Beït Al-Hikma, 1997.
22,5 × 15 cm, 459 p.

Ce volume en arabe est apparié à un autre, de même éditeur, format et date, qui reproduit la traduction latine du *tafsīr* d'Ibn Rušd au *Traité de l'âme* d'Aristote, dans l'édition Crawford (The Mediaeval Academy of America, Cambridge, Mass., 1953, xxx-592 p.) ; celui-ci comprend en outre un court avant-propos du Dr Abdelwahab Bouhdiba, Président de l'Académie Tunisienne « Beït Al-Hikma » (p. V) et une préface de M. Jacques Fontaine, Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Professeur honoraire à l'Université de Paris-Sorbonne (p. VI-XI). Le volume arabe contient un avant-propos du Dr Bouhdiba (p. 5-6), la traduction arabe de la préface de M. J. Fontaine (p. 7-12), une introduction de M. Gharbi (p. 13-24) ; tout à la fin (p. 387-459) un lexique-dictionnaire (*Qāmūs al-muṣṭalaḥāt wa-l-mafāhīm al-falsafiyya*) constitué à partir des mots ou syntagmes latins du *Commentarium Magnum,* qui fait correspondre à chacun d'eux un équivalent grec ou plusieurs, une traduction française ou plusieurs, un équivalent arabe ou plusieurs, selon le contenu de la case de gauche qui est celle du latin ; il y en a exactement huit cents. Entre les textes préliminaires et ce lexique-index, la traduction en arabe du texte latin ; par une décision étrange ne sont traduits ni les lemmes aristotéliciens, ni les textes de commentateurs grecs (Thémistius, Alexandre d'Aphrodise...) qu'Ibn Rušd cite souvent pour les analyser et les critiquer ; certes les uns ni les autres ne sont de la rédaction d'Ibn Rušd, mais ils sont indispensables à la compréhension de son commentaire.

En entreprenant le gros travail qu'impliquaient cette traduction et son annexe, M. Gharbi a voulu résoudre un problème difficile : comment peut-on accéder à une œuvre majeure d'une grande tradition philosophique quand cette œuvre a disparu dans sa forme originelle, qu'elle n'est plus conservée que dans une traduction en une langue morte ? La lire en cette langue si on la connaît, certes ; sinon, l'apprendre ? Ce n'est pas impossible mais cela demande un lourd investissement que, pour des raisons diverses, tous ne peuvent assumer ; comment, par exemple, des étudiants ajouteraient-ils cette charge à leurs programmes ? Il est tentant, pour qui connaît la langue de cette traduction, et qui ne ménage pas sa peine, de retraduire celle-ci dans la langue même où l'œuvre originale a été composée. On rendrait ainsi au monde culturel propre à cette langue première une part de sa substance, à ceux qui la parlent une part de leur héritage.

D'où cette « restitution à l'arabe » du Grand Commentaire d'Ibn Rušd au traité de l'âme d'Aristote, connu seulement dans la traduction latine qu'en a faite au début du XIIIe siècle Michel Scot, un des principaux traducteurs médiévaux. Dans ce cas particulier l'entreprise était d'autant plus séduisante que la méthode de traduction de Michel Scot est celle du mot-à-mot et que sous son latin on sent très souvent l'arabe qui affleure. On sait qu'une rétroversion est toujours un exercice hasardeux, que son résultat ne peut être la réapparition du texte originel. Mais ce *tafsīr* rochdien n'est pas une œuvre littéraire, il est à sa façon un ouvrage technique ; on pourrait donc, en principe, renoncer, puisqu'il le faut bien, à en retrouver la forme exacte et littérale, et tout au moins miser sur sa technicité : autrement dit, tenter de retrouver d'un même mouvement la terminologie spéciale et le système authentique des concepts qui fonctionnent dans l'ouvrage. C'était difficile mais jouable, avec l'espoir d'une approximation point trop déficiente. Il existe en effet des éditions d'autres ouvrages originaux qui concernent la noétique d'Aristote telle que l'ont comprise le grand Commentateur et avant lui, chacun à sa façon mais dans un même courant, ceux des commentateurs anciens qu'il pouvait lire dans des traductions arabes : la *Paraphrase* de Thémistius (éd. M.C. Lyons, 1973 ; s'il n'avait pas éliminé de la sienne les citations de Thémistius, souvent longues, M. Gharbi aurait pu la commencer par elles et se familiariser ainsi avec le vocabulaire de la noétique) ; Le *Traité sur l'intellect* d'Alexandre d'Aphrodise (éd. J. Finnegan, 1956) ; le livre consacré à la psychologie et la noétique dans le *Šifā'* d'Ibn Sīnā (Bakos, 1956 ; Rahman, 1959) ; d'Ibn Rušd lui-même nous avons un écrit sur le *Traité de l'âme* que son éditeur (El Ahwani, 1950) présente comme un *talḫīṣ*, un « moyen commentaire » ; plus récemment (1994) A. Ivry en a publié un autre qui était conservé en caractères hébraïques ; il était peut-être trop tard pour que M. Gharbi pût l'étudier, mais, on l'a dit, les autres titres cités transmettent tout le vocabulaire de la traduction arabe en matière de noétique aristotélicienne. Il existe de même une tradition chez les traducteurs latins de ces textes : du traité d'Alexandre cité (Bruns, 1887), du *De intellectu* d'al-Fārābī (Gilson, 1930), du *De anima* d'Ibn Sīnā (Van Riet, 1968-1972). La comparaison des deux séries permet de constituer, en face du lexique arabe, celui des traducteurs latins prédécesseurs de Michel Scot.

BCAI 16 (2000) Averroes: Grand Commentaire sur le Traité de l'Âme d'Aristote. Restitué à l'arabe par B. Gharbi, de l'Université de Tunis., recensé par Jean Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ce qui est en question n'est donc pas la compétence de M. Gharbi (il est agrégé de lettres classiques, licencié d'arabe), ni le soin qu'il a mis à son travail ; on le croit bien volontiers quand il dit dans sa préface (p. 20) qu'il a « cherché à rendre sa traduction aussi fidèle qu'il est possible » ; c'est de savoir dans quelle mesure il a retrouvé ce qu'a dû être le texte, tel que l'avait tracé Ibn Rušd. On ne parle pas ici d'un pastiche (encore qu'une tentative pour se rapprocher de la façon d'écrire du Commentateur eût pu avoir quelque intérêt), mais de l'usage des termes techniques. On ne verra pas là une minutie de puriste en matière d'histoire de la philosophie : un lexique spécial est consubstantiel au système des concepts qu'il véhicule ; cela est capital dans un ouvrage de philosophie aussi important que ce *Grand Commentaire*.

À partir des documents qu'on a dits on peut procéder de diverses façons pour comparer le vocabulaire attesté d'Ibn Rušd et celui de la retraduction du *Commentarium*. Considérons par exemple les cinq premières pages du commentaire 3 du Livre III (Crawford, 387-391) avec ce qui leur correspond dans l'arabe (Gharbi, 230-233). Certes plusieurs des termes employés sont bien du vocabulaire d'Ibn Rušd : ainsi *al-ʿaql al-hayūlānī* pour *intellectus materialis* ; des mots formés sur *naẓar* pour *speculativus (-a, -um). Fahima* pour *comprehendere* est bon, mais ne l'est pas pour *intelligere* (dans *lā tafhamu l-nafs šay'an*, pour *anima nihil intelligit*, C 391, Gh 233) : les mots latins de ce même radical correspondent, chez Ibn Rušd comme dans toute la tradition arabo-latine, à des mots de racine ʿQL. *Dispositio* n'est pas *hay'a* mais *istiʿdād. Virtus* ne peut représenter ni *maqdara* ni *malaka* ; ce dernier mot, qui a le sens de « possession », traduit en philosophie le mot grec *hexis*, l'*habitus* des latins (*virtus*, c'est, en toute certitude, *quwwa*). Ainsi *intellectus in habitu* (C 390) ne peut rendre que *al-ʿaql al-laḏī bi-l-malaka*, et non pas *al-ʿaql al-laḏī huwa ḥasaba l-hālat al-ʿādiyya* (Gh 232). Etc.

Ces comparaisons reposent sur une pratique des textes d'Averroès ; on peut en confirmer le résultat d'une façon plus objective. A. Ivry a annexé à son édition du *Talḫīṣ* un index latin-arabe fondé sur les passages parallèles entre celui-ci et le *Tafsīr*. On voit ainsi que chez Michel Scot (*res*) *universalis* doit correspondre à (*'amr*, ou *šay'*) *kullī*, et non pas *muštarik* ni *ʿāmm* ; *dubitatio* n'est pas *taškīk* mais *šakk* ; *cogitatio*, *fikr* et non *tafkīr* (l'emploi des formes verbales II et V paraît plus fréquent dans cette rétroversion qu'elles ne le sont chez Ibn Rušd).

Outre les comparaisons de mots isolés on peut en faire entre des textes parallèles, même s'ils sont rares. Mais il y a des passages dans le *Commentarium* et le *Talḫīṣ* publié par Ivry. Voici en parallèles un passage de la rétroversion, et ceux qui lui correspondent dans l'arabe du *Talḫīṣ* et le latin.

La-naqul iḏan 'inna-hu	Fa-naqūlu 'inna-hu	*Dicamus igitur*
ǧālī mimmā naqūlu 'anna	min al-bayyin bi-mā	*quod manifestum*
l-ḥiss al-aḫīr fī	aqūlu-hu 'anna l-ḥāss	*est ex hoc quod*
l-lams laysa fī	al-aqsā laysa huwa	*dico quod ulti-*
l-laḥm wa-fī l-baṣar	fi ḥiss al-lams	*mun sentiens in*
laysa fī l-ʿayn. Wa-	maṭalan fi l-laḥm	*tactu non est in*
hākaḏā bi-l-nisbati	wa-lā huwa fi l-ʿayn	*carne, neque in*
li-l-ḥawāss al-uḫrā	fi ḥiss al-baṣar	*visu in oculo*
	wa-kaḏālika l-'amr	*et sic de aliis.*
bi-mā 'anna-hu law	fi sā'ir al-ḥawāss.	*Quoniam, si ulti-*
kāna al-ḥāss al-	Wa-ḍāka 'anna-hu law	*mum sentiens*
aḫīr fī-l-ʿayn aw	kāna l-ḥāss al-'aqṣā	*esset in oculo,*
fī l-lisān fī	fi l-baṣar fi l-ʿayn	*aut in lingua in*
l-ḏawq, la-kāna	maṭalan wa-l-ḥāss	*gustu, tunc*
ḍarūriyyan law	al-'aqṣā fi l-ḏawq	*necesse esset,*
ḥakamnā ʿalā kawn	fi l-lisān, la-kāna	*cum judicare-*
al-ḥulw huwa ġayr	yaǧib iḏā ḥakamnā	*mus dulce esse*
al-'abyaḍ an naḥkuma	'anna l-ḥulwa ġayr	*aliud ab albo,*
bi-šay'ayni	al-'abyaḍ an naḥkuma	*judicare per duo*
muḫtalifayn	bi-quwwatayni	*diversa*
(Gharbi 210)	muftariqayn	(Crawford 350)
	(Ivry 110)	

BCAI 16 (2000) Averroes: Grand Commentaire sur le Traité de l'Âme d'Aristote. Restitué à l'arabe par B. Gharbi, de l'Université de Tunis., recensé par Jean Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Enfin, faute de pouvoir faire entrer dans une telle comparaison un passage étendu de la Paraphrase de Thémistius, contentons-nous d'une formule qui, incorporéeà une phrase d'Ibn Rušd, s'est trouvée traduite.

'Iḏan fa-l-insān min ǧihati hāḏā l-šakl ka-mā yaqūlu Tamistiyūs yušbihu l-ilāh fī kawni-hi kulla l-kā'ināt bi-'ayyati ṣifatin kānat wa-'àliman bi-hā bi-ayyati ṣifatin kānat (Gharbi 305).	Wa-li ḏālika qad yušbihu ḥāssatan ilāhan fa-'inna l-lāha huwa bi-ǧihatin mā al-mawǧūdāt 'anfusa-hā wa-bi-ǧihatin mā al-munʿim bi-hā (Lyons 180)	*Homo igitur secundum hunc modum, ut dicit Themistius, assimilatur Deo in hoc quod est omnia entia quoquo modo, et sciens ea quoquo modo* (Crawford, 501).

On pourrait encore comparer le lexique arabe-latin établi par Ivry, déjà cité, et le lexique-index de M. Gharbi ; il n'est pas utile de s'y attarder, on y constaterait aussi des divergences ; on s'étonnera seulement que des termes ou expressions importants de la psychologie et la noétique arabe, et donc aussi de la latine, en soient absents. Ainsi le « sens commun » d'Aristote, *al-ḥiss al-muštarak, sensus communis ;* et la série des intellects : en acte, en puissance, acquis...

Voilà. Il n'est pas plaisant de se livrer à un tel examen, et je ne fais pas allusion ici à l'aridité de ces recherches. Un si gros travail, envisagé et accompli dans une belle intention, a, faute d'une méthode appropriée, échoué. Car enfin, parmi les livres au titre desquels figure le nom d'Ibn Rušd, à côté des traductions en latin, en hébreu, et en d'autres langues, il y en a maintenant un qui est en arabe et qui ne parle pas la même langue technique que le Commentateur. Si des lecteurs commencent par lui leur initiation au maître, il leur faudra un nouvel apprentissage pour comprendre ses œuvres authentiques. Comment leur expliquer qu'ils ne trouveront pas dans celui-là le style d'Ibn Rušd, ce que chacun pourrait admettre, mais pas non plus son véritable réseau de signifiants et donc de signifiés ? Quand on projette de construire l'équivalent d'un monument disparu il faut mettre le plus grand soin à assurer les fondations du nouveau.

Jean Jolivet
EPHE

BCAI 16 (2000) Averroes: Grand Commentaire sur le Traité de l'Âme d'Aristote. Restitué à l'arabe par B. Gharbi, de l'Université de Tunis., recensé par Jean Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net